« Meshwâr » et « Un tour en ville »
Rencontre de deux cultures

Rania AHMED

Université Canal de Suez - Égypte, Faculté Al-Alsun

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9460

Résumé : « Meshwâr » est une nouvelle écrite par le grand écrivain égyptien Youssef Idris. Elle a été publiée, pour la première fois, en 1954 dans son recueil « Arkhas layâli ». Dans une ambiance purement locale, Yousef Idris raconte l'aventure du shawish Chabrâwi, qui vit dans un village du Delta et qui est chargé de la mission d'amener une femme folle à l'hôpital psychiatrique du Caire. Philippe Vigreux docteur és-lettres arabisant a traduit cette nouvelle sous de nom de « Un tour en ville », parmi d'autres romans contemporains dont la trilogie de Naguib Mahfouz. La présente recherche est une analyse de cette traduction qui constitue un bon exemple de l'intercommunication entre les deux cultures égyptienne et française. À travers notre étude, nous tenterons de répondre à diverses questions : est-ce que Vigreux était capable de transmettre l'aspect local en langue cible ? Par sa traduction, a-t-il réussi à transmettre au lecteur français cette histoire intimement liée à la culture égyptienne ? Quelles sont les techniques de traduction auxquelles Vigreux a eu recours pour traduire des mots qui font partie de l'argot égyptien ou des expressions propres aux usagers de ce dialecte ?

Nous appuierons notre analyse sur l'approche fonctionnaliste qui s'inscrit dans le cadre de la théorie de skopos et qui se focalise essentiellement sur le but ou la finalité du texte cible en fonction des besoins et des stratégies de communication imposés par le public cible.

Mots-clés : analyse, traduction, interculturalité, skopos, argot

Abstract: "Meshwar" is a short story written by the well-known Egyptian writer Youssef Idris. Il was published for the first time in 1954 in "Arkhas Layali", a collection of short stories. The author narrates, in a purely local atmosphere, the adventure of Shawish Chabrawi, a policeman who lives in a Delta village in Egypt and who was assigned the mission of escorting a madwoman to the psychiatric hospital in Cairo. Philippe Vigreux, the Arabist and PhD literature doctor translated this story along with other contemporary novels among them the trilogy of Naguib Mahfouz. The present research is an analysis of this translation which can be considered as a case in point of the intercultural bonds between Egypt and France. Through our study, we aim to answer multiple questions: did Vigreux succeeded to convey the local spirit in the target language? Was he able to make his story, deeply rooted in the Egyptian culture, easily understandable to the French reader? What strategies did he employ to translate Egyptian slang terms or idiomatic expressions specific to users of this dialect? Our analysis will be based on the functional approach within the framework of the Skopos theory that mainly focuses on the purpose of the target text according to the expectations and communication strategies required by the intended audience.

Keywords: analysis, translation, interculturality, skopos, slang

1 Introduction

« Meshwâr » est une nouvelle du grand écrivain égyptien Youssef Idris. Elle a été publiée pour la première fois en 1954 parmi les vingt-et-une nouvelles de son premier recueil *« Arkhas layâli ».* Le héros de cette nouvelle est *shawish Chabrâwi*, qui vit dans un village du Delta. Mais il meurt d'envie d'aller passer quelques jours au Caire pour pouvoir revivre les plus beaux jours de sa vie, ceux qu'il a passés au service militaire dans cette ville. Il a eu l'occasion de réaliser son rêve quand il était chargé de la mission d'amener *Zbeïda,* une femme folle à l'hôpital psychiatrique du Caire. Idris relate, dans un style vivace et ironique, ce voyage plein d'aventures et de malchance. Philippe Vigreux docteur ès-lettres arabisant a traduit cette nouvelle, intimement liée à la culture égyptienne, sous de nom de *« Un tour en ville ».* La présente étude sera dédiée à une analyse de cette traduction.

Or, traduire Youssef Idris n'est pas une tâche aisée. L'origine provinciale de cet auteur égyptien et son travail comme médecin dans un quartier populaire du Caire ont forgé sa pensée d'écrivain et ont doté ses écrits d'une sensibilité socioculturelle singulière. Idris est l'un des rares écrivains de langue arabe qui a le pouvoir de donner au dialecte un charme aussi fascinant que le langage soutenu. Sa traduction peut constituer un défi pour un traducteur français

C'est Philipe Vigreux, lui-même, qui fait part de cette difficulté dans les mots suivants :

> *« Tâche malaisée encore une fois. Le style ici accroche, illustration parfaite de la langue mixte d'Idris. Injection du dialecte dans la narration, traduction en arabe « littéraire » d'expressions purement dialectales. Phrases courtes jetées les unes au bout des autres au mépris, sinon d'un enchaînement logique des propositions, tout au moins d'une « articulation ». Répétition des sujets – « Chabrâwî, Zbeïda » – donnant à la phrase un caractère d'unicité. Mise en facteur commun d'un verbe dont le rapport logique avec l'enchaînement des propositions se dissout au fil de l'énoncé. D'où le sentiment parfois d'une phrase vrillée, soutenue par une fausse logique. […] Devant eux (tous ces faits) le traducteur reste perplexe. »* (Vigreux, 1991 : 1)

Avant de se lancer dans son projet, Vigreux était soucieux d'être contraint à renoncer à la bienséance de la langue française pour pouvoir transmettre le dialecte égyptien. Il dit *« Plus que jamais s'impose l'option cruelle et fondamentale : faut-il céder à la bienséance du français, coloniser l'autre langue ? »* (*ibid* : 1). Pourtant, malgré la difficulté de sa tâche, il a montré une ferme détermination à traduire Youssef Idris. Son admiration pour ce grand écrivain était, certes, le motif de son enthousiasme. À cet égard, il dit *« Après cinq ans passés dans la proximité d'un écrivain, on ne peut que faire corps avec lui se réjouir pour lui, être atteint par ce qui l'atteint »* (1991 : 1). D'ailleurs, comme Youssef al-Qa'îd[1], il voit que Youssef Idris était *« en manque de reconnaissance et qu'il n'a jamais été récompensé comme il aurait dû l'être de son*

[1] Écrivain et romancier égyptien.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

vivant » (1991 : 1-2). Il s'est chargé alors de la mission d'introduire ce grand écrivain au monde en disant « *Idris nous lègue une œuvre considérable qu'il est de notre devoir aujourd'hui de livrer au monde »* (1991 : 2). Et pour accomplir sa mission, il a choisi de suivre les mêmes pas qu'Idris dont il a résumé bien clairement l'engagement à travers cette interrogation rhétorique *« Au reste, Youssef Idris a-t-il jamais cédé à la bienséance ? A-t-il jamais été, dans sa vie et son œuvre, conventionnel ? »* (1991 :1). Bref, la finalité de Vigreux en traduisant Youssef Idris était de lui donner le crédit qu'il mérite. Or, parler de la finalité d'une traduction nous oriente indubitablement vers la théorie du *skopos*.

Cadre de l'étude : la théorie du *skopos*

Comme déjà mentionnée à maintes reprises dans les études traductologiques, la théorie du *skopos* a été forgée, à partir de la théorie de l'action, par les deux linguistes allemands Hans Vermeer et Katarina Reiss, dans leurs deux ouvrages : *Grundlegung einer allgemeinen Translationtheorie* (1984) et *A skopos theory of translation* (1996). Vermeer a donné à sa théorie le nom de « skopostheorie » en se basant sur le mot grec *skopos* qui signifie « but » ou « finalité » en français. Selon lui, la finalité du texte est la base fondamentale sur laquelle le traducteur construit le processus de traduction. Les choix qu'il opère en effectuant sa traduction dépendent essentiellement du but qu'il veut réaliser à travers son texte traduit. Christiane Nord a poursuivi les travaux de ces deux linguistes en faisant l'analyse des théories fonctionnalistes dans son ouvrage « *Translating as a Purposeful Activity* (1997) ».

Selon Zuzana Rakova *« Le fonctionnalisme allemand, et notamment la théorie du skopos, a l'avantage de proposer un tel cadre théorique, ouvert et applicable à tous les types de textes, à toutes les fonctions possibles du texte traduit selon le public ciblé »* (2013 : 62). Élisabeth Lavault-Olléon confirme cette même idée en disant que *« L'élément clé pour la détermination du skopos est le destinataire, le public cible, caractérisé par des connaissances et des attentes modelées par sa propre culture »* (2006 : 511)

Donc, le public ciblé est un élément primordial pour déterminer la finalité du traducteur. Et puisque le but essentiel de Vigreux était, comme déjà mentionné, d'introduire cet auteur égyptien au monde, son *skopos* était d'adapter les particularités expressives du style d'Idris au goût français. Il a voulu traduire sa nouvelle tout en conservant à chacune des deux langues, cible et source, son génie et sa singularité. Il a tout particulièrement donné une importance considérable à la fonction expressive, pour pouvoir doter le texte d'arrivée de la même beauté du style très imposante dans le texte de départ, jouant, ainsi, par sa traduction *« le rôle de médiateur, voire de négociateur entre les deux langues, source et cible »* (Medhat-Lecocq, 2021 : 93). Et pour parvenir à réaliser son but, il a choisi une technique à double volets : *la domestication* dans quelques cas et *l'étrangéisation* dans d'autres cas[2].

[2]Les deux termes anglais : *foreignization* et *domestication* étaient introduits par Lawrence Venuti, le traductologue americain, dans son ouvrage « The Translator's Invisibility, 1995 ». Le concept de *foreignization ou l'étrangéisation* (en français) signifie amener le lecteur vers le texte source. Quant à la *domestication*, elle rapproche le texte de départ de la culture d'arrivée du lecteur.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Quelles sont les techniques adoptées par le traducteur pour réaliser ce but ? Nous proposons de répondre à cette question dans la présente recherche. Celle-ci est divisée en sept points, abordant chacun une technique. À travers la mise en parallèle des deux textes, de départ et d'arrivée, nous procéderons à une analyse des techniques de traduction adoptées par Vigreux afin d'atteindre son *skopos*. Les sept techniques des deux linguistes Vinay et Darbelnet nous offrent les critères sur lesquelles nous prendrons appui au cours de notre analyse

2 La nomination

2.1 La traduction du titre (transposition par étoffement)

Pour la traduction du titre, Vigreux a effectué une transposition en remplaçant un seul mot arabe sans aucun déterminant « مشوار » par un syntagme nominal introduit par le déterminant indéfini « *un tour* ». Le dictionnaire arabe en ligne « El Maany » précise que le mot « *Meshwar* » a le sens de « جولة قصيرة محددة ». En traduisant le mot « *Meshwar* » par « *un tour* » Vigreux a transmis le sens exact. Mais il a doté le titre d'une clarification supplémentaire en ajoutant l'indication spatiale « *en ville* ». Ce détail supplémentaire est comme un clin d'œil au lecteur cible qui lui divulgue le sujet principal de la nouvelle. Donc, le titre français « *Un tour en ville* » est, en premier lieu, un titre thématique qui résume l'histoire puisque c'est l'attachement de *Chabrâwi* à la ville du Caire qui a créé l'anecdote autour de laquelle tourne la nouvelle.

2.2 La ville du Caire

À peine évoquait-on **Le Caire.**	كانت **مصر** اذا جاءت سيرتها
Ô Caire je donnerais ma vie pour une heure dans tes bras.	ابيع عمرى على ساعة فيكى **يا مصر**

Étant complètement conscient de l'importance de la ville du Caire comme une co-héroïne dans la nouvelle, si non la seule, le traducteur n'a pas transposé littéralement la même nomination donnée par l'auteur conformément au dialecte égyptien, mais il a choisi de lui rendre son vrai nom. Ainsi-a-t-il traduit « كانت مصر اذا جاءت سيرتها » par « *À peine évoquait-on le Caire »,* ou encore « أبيع عمرى على ساعة فيكى يا مصر » par « *Ô Caire je donnerais ma vie pour une heure dans tes bras ».* Une seule position a donné l'occasion au traducteur de garder le mot « Égypte ». Elle est la suivante :

Il ne lui restait plus qu'à poser le pied dans le train et se retrouver dans quelques heures **au cœur de l'Égypte**	وليس باقيًا إلا أن يضع رجلَه في القطار ليكون بعد ساعات **في قلب مصر**

Le traducteur a tiré profit de l'expression arabe « فى قلب مصر » pour opérer une modulation métaphorique. « Au cœur de l'Égypte » fonctionne dans le texte d'arrivée comme une périphrase de la ville du Caire (le Caire étant effectivement le cœur de l'Égypte puisqu'elle est sa capitale).

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

2.3 Les noms des lieux (la toponymie)

Dans son article intitulé « *De la note du traducteur comme commentaire : entre texte, paratexte et prétexte »,* Pascal Sardin commente l'usage des notes en bas de page en disant :

> « *C'est probablement quand elle remplit une fonction exégétique que la note du traducteur apparaît dans son usage le plus répandu, et aussi le moins controversé, quand elle est ce « bref éclaircissement nécessaire à l'intelligence d'un texte » que définit le petit Robert. Sa tâche consiste alors à élucider une notion culturelle ou civilisationnelle ; elle intervient lorsqu'une lacune contextuelle, marque d'une différence, se fait sentir, et permet de la réduire, de façon visible et objective, par l'appel en bas de page ou le renvoi en fin de volume. Sa référence est au hors-texte »* (Pascale Sardin, 2007 : 3)

Dans le cas présent, le traducteur a choisi les renvois en fin de volume comme une technique de traduire la toponymie dans le texte. Il y a eu recours[3] à plusieurs reprises, faisant une sorte de cartographie des lieux qui se trouvent au Caire en précisant leur localisation exacte, comme dans les deux exemples suivants :

Al-'Obési est une rue-quartier d'al-Abbasiyya, parallèle à la rue Ramsès, peu après la gare. Al-Turgumân (pop. Turkmân) : rue-quartier située derrière l'actuel immeuble du journal al-Ahrâm.

Il a pu ainsi remplir la fonction exégétique dont parle Sardin. En plus, il a effectué quelques recherches historiques pour quelques lieux. Il a, par exemple, précisé que :

« cinéma al-Ahlî » était situé autrefois dans le quartier de Sayyeda Zaynab mais il est « aujourd'hui démoli ».

Pourtant d'autres lieux figurent dans le texte sans aucune clarification tels que : El-Azhar – El Attaba – rue Mohamed Ali et la place Bab El Khlak.

Ainsi, pour traduire les nominations dans le texte cible, Vigreux a opté, à la fois, pour deux techniques inverses précisées par Berman dans les lignes suivantes :

> *« Dans le premier cas, le traducteur oblige le lecteur à sortir de lui-même, à faire un effort de décentrement pour percevoir l'auteur étranger dans son*

[3] Ces notes servent également à éliminer le décalage entre les deux cultures égyptienne et française. Ex : après avoir traduit استمارات السفر par « les formulaires du voyage », Vigreux donne à la fin de son texte l'explication suivante : « ceux qui permettent à un fonctionnaire de voyager gratuitement en chemin de fer. »

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

> *être d'étranger ; dans le second cas, il oblige l'auteur à se dépouiller de son étrangeté pour devenir familier au lecteur. Ce qui est intéressant ici, ce n'est pas tant la nature de la distinction (traduction ethnocentrique ou non ethnocentrique) que la manière dont elle est énoncée : un processus de rencontre intersubjectif. »* (Berman, 1984 : 35)

3 L'emprunt

Dans leur étude, Vinay et Darbelnet voient que l'emprunt est *« le plus simple parmi tous les procédés de traduction »* (1972 : 47). Néanmoins, dans la traduction de Vigreux, il s'avère une technique incontournable pour « *introduire la couleur locale* » (*ibid.* : 47) qu'ils indiquent comme but essentiel de cette technique. Or, la stratégie de son application n'est pas, elle non plus, la même dans tous les cas.

Quelques emprunts sont explicités typographiquement et par des renvois à la fin du texte, comme :

> nîfa : Morceau de poitrine de chèvre grillée
> rial : Pièce de vingt piastres.
> ta'mîra : Boule de tabac humide posée sur le fourneau de la pipe à eau.
> Basmala : De « Bismi-llah », « Au nom de Dieu » (le Bienveillant, le Miséricordieux

D'autres emprunts sensés plus connus par le lecteur cible, comme tarbouche – effendi – galabiyya – cheikhs ne jouissent d'aucune clarification ni même d'une distinction typographique.

Un troisième cas relevé dans le texte traduit est celui des mots qui varient entre l'emprunt et la traduction. Ainsi :

السيدة زينت est parfois « sayyeda » et d'autres fois « la dame »

Le terme شاويش est « shawish » et « Monsieur l'agent »

طربوش devient parfois « tarbouche » et une autre fois « couvre-chef »

Cette oscillation entre emprunt et traduction prouve que le recours à ce procédé est moins une exigence qui sert à combler « *des lacunes métalinguistiques* » (*ibid.* : 47) qu'une technique adoptée par le traducteur pour doter le texte français de cette teinte égyptienne ciblée dès le début.

4 La traduction des figements à caractère religieux

Le texte original contient un bon nombre d'expressions religieuses communément employées dans le langage familier égyptien. Vu le fait que le référent religieux n'est pas le même dans les deux langues, la littéralité était le meilleur choix pour transmettre le sens de ces expressions au lecteur cible. Cette littéralité est appliquée sur toutes les expressions religieuses, qu'elles fassent partie du registre littéraire de l'auteur, à l'exemple de في أمان الله, traduite dans le texte français par « sous la divine protection » :

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

le train s'ébranla sous la divine protection.	وتحرك القطار في أمان الله

ou du discours rapporté des personnages comme :

Sayyida Zeïnab, votre bénédiction!	بركاتك يا سيدة زينب
Prie Dieu l'Unique!	وحِّد الله
sur le repos de tes morts, sois bon avec elle...	وحياة الى ماتولك تتوصى بيها

Dans une seule position, le traducteur a choisi de faire une adaptation pour remédier à une lacune définie par Vinay et Darbelnet comme « *une absence d'un signifiant habituel dans la langue d'arrivée pour un signifié de LD* ». (1972 : 10). Pour traduire la phrase « والنبي توكلها وتخلى بالك منها », Vigreux a enlevé le nom du prophète employé dans le dialecte égyptien comme une formule de supplique pour le remplacer dans le texte cible par une construction injonctive formée par le biais du verbe « tenir » mis à l'impératif :

Tiens, donne-lui à manger et veille sur elle...	والنبى توكلها وتخلى بالك منها

5 Le style métaphorique dans la nouvelle

Le critique égyptien, Chukrî Muhammad 'Iyâd commente l'écriture de Youssef Idris en disant : Idris *« s'empressa de briser la barrière qui opposait dialecte et classique en coulant la langue parlée dans le moule littéraire »* (1991 : 2) « Meshwar » constitue une parfaite démonstration de ce don, notamment en ce qui concerne l'emploi des figures de style. L'ambiance métaphorique de la nouvelle est fascinante par son aspect dialectal mais aussi par son engagement au langage classique.

Face à ce style si singulier, le traducteur a adopté plus d'une stratégie pour pouvoir garder la même ambiance populaire du texte original. Les comparaisons inspirées du milieu égyptien et qui sonnent familièrement pour le lecteur égyptien comme

كتير زى النمل / يهش الدبان / عامل زى الدودة

sont traduites aussi littéralement que possible. Nous avons noté une quasi-similitude entre les deux textes, l'original et le traduit :

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

train, long ver noir, entra dans Al-Mansura	ثم دخل القطار المنصورة كالدودة السوداء الطويلة
Chabrâwi s'élança comme un boulet	اندفع الشبراوى وكأنه طلقة
Les illuminés d'Al-Sayyida les encerclaient comme des fourmis	وكان مجاذيب الست حولها كالنمل
chassant les gens d'autour d'eux comme on chasse des mouches	ينش الناس من حولها كما ينش الذباب
elle marchant à ses côtés, comme une oie	وهى تمشى بجواره كالاوزة

Cette même similitude, s'applique aux figures qui appartiennent au style métaphorique de l'auteur, comme dans les deux cas suivants :

Le Caire et lui seraient tout entiers l'un à l'autre.	ثم بعد ذلك تكون مصر كلها له وهو لها
les fortes lumières éblouissaient ses yeux, tâchant de lui rappeler le temps d'avant	الأضواء القوية تزغلل عينيه محاولة تذكيره بالذى مضى

Pour transmettre le vouloir-dire de l'auteur par l'expression égyptienne clichée اندب زى الرطل, le traducteur a eu recours à un étoffement en faisant un amalgame entre les deux locutions verbales idiomatiques « sauter à pieds joints » et « tomber dans le panneau ». De même, Il a fait un bon choix sémantique en traduisant par « crétin » le mot « رطل » qui a parmi ses acceptions le sens de « أحمق » (El Maany) en langue arabe. L'ajout de l'adjectif qualificatif « gros » a fortifié le sens :

se maudissant d'avoir sauté dans le panneau à pieds joints comme un gros crétin	يكاد يضرب نفسه وهو يلومها على هذه المسئولية التى اندب فيها زى الرطل

Quelques images métaphoriques sont poussées à l'extrême dans le texte d'arrivée par le recours à une hyperbole comme dans l'exemple suivant :

chacun portant dans sa musette un trésor de prodiges...	وفى جعبتهم أكثر من نادرة

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Ou encore par l'emploi d'une métaphore pour faire un renforcement sémantique d'une hyperbole déjà existante dans le texte de départ, comme dans les deux exemples suivants :

ô Caire, je donnerais ma vie pour une heure dans tes bras !	ابيع عمرى على ساعة فيكى يا مصر

Il ne s'imaginait pas d'autre homme en ce monde traînant pareil poids de misère	انسانا آخر له تعاسته وبؤسه

Rappelé subito des jardins de sa félicité	نزل الشبراوى مهرولاً من جنات سعادته

Le traducteur a effectué une transposition en remplaçant le verbe arabe « نزل » par le participe passé « rappelé » ce qui convient avec l'état d'absorption mentale de *Chabrâwi* avant d'être éveillé par les actes totalement insensés de Zbeïda

cingler vers la ville	يشد الرحال إليها

Pour l'expression arabe « يشد الرحال » qui signifie « prendre la décision et se préparer pour voyager », le traducteur a choisi le verbe « cingler » qui a le sens de « naviguer ou faire voile dans une direction » (Petit Robert). Le verbe « cingler » est plus proche du milieu maritime du lecteur cible plutôt que la spécificité culturelle يشد الرحال qui convient avec le milieu désertique du texte source. Dans cette position, le traducteur a eu recours à ce que Nina Cuciuc appelle une des stratégies de transfert des spécificités culturelles en tant que type de « traduction culturelle ». Elle lui donne le nom de *« traduction-adaptation »* :

> *« La traduction-adaptation, comme stratégie de traduction, consiste dans le remplacement d'une relation socioculturelle de la langue d'origine par une relation socioculturelle spécifique à la langue réceptrice, et doit respecter « le registre de la langue, même si l'élément étranger est perdu ». Ce genre de traduction est utilisé dans le cas des realia qui dénotent la spécificité nationale comme, par exemple, les usages traditionnels, les coutumes, les mœurs, l'habillement, l'habitat, etc., – et qui sont porteuses des valeurs culturelles de la langue source. »* (Cuciuc, 2011 :139)

Dans quelques positions, le traducteur a ôté les phrases arabes de leur sens figuré pour les transmettre au sens propre, comme dans l'exemple suivant :

Lorsqu'il se retrouva dans la rue	وحين احتواه الشارع

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Pourtant, dans d'autres positions, il a adopté la technique inverse en choisissant des traductions métaphoriques pour des phrases rédigées par l'auteur au sens propre comme :

Son esprit s'envolait vers les jours d'autrefois	يرتد عقله إلى الأيام الخوالى

6 L'équivalence

L'équivalence dans sa définition la plus élémentaire *« consiste à remplacer une réalité socio-culturelle de la langue de départ par une autre propre à la socio-culture de la langue d'arrivée »* (Glossaire). Selon Vinay et Darbelnet, elle s'effectue quand « *deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents ». Les deux auteurs* voient que *« La plupart des équivalences sont figées et font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivés ou adjectivales, etc. »* (1972 : 52).

De même, le linguiste ivoirien, Yao Jean-Marc Yao dans son article intitulé *« La recherche de l'équivalent préexistant en traduction proverbiale : une démarche obsolète »* indique que « *Chaque langue, chaque peuple, crée et développe son champ parémique eu égard à ses expériences, son vécu, sa conception de son environnement immédiat et sa perception du cosmos »* (2018). Il entend par champ parémique l'ensemble des collocations et des expressions figées qui forment l'aspect idiomatique du langage d'un peuple ou d'un groupe de gens. Et pour être capable de traduire ces termes parémiques qui sont sensés se trouver abondamment dans tout texte littéraire, Privat précise que « *le premier pas de la démarche traductrice sera non pas un travail linguistique sur les mots mais une recherche bibliographique, à savoir rechercher l'équivalent (ou les équivalents) préexistant dans la langue d'arrivée »* (Privat, citée par Yao 1998 : 283).

Et c'est exactement ce que Vigreux s'est efforcé d'accomplir dans sa traduction. En étudiant le phénomène de l'équivalence dans son texte, nous avons remarqué son souci de trouver dans la langue d'arrivée ce qui peut équivaloir aux expressions idiomatiques qui enrichissent le texte de départ. Ainsi son *skopos*, en appliquant cette technique, n'est pas uniquement de reconstruire sémantiquement et syntaxiquement l'œuvre originale mais plutôt de produire chez le lecteur cible le même effet esthétique qu'elle a produit chez le lecteur arabe. Un grand nombre d'exemples illustre cette finalité :

La locution adverbiale « de long en large » a transmis l'idée de la grande envergure divulguée par l'expression arabe من مشرقها إلى مغربها

De long en large	من مشرقها إلى مغربها

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

L'expression figée من طقطق إلى سلام عليكم est traduite par la locution « de A jusqu'à Z » qui transmet le même sens :

Force lui fut de raconter son histoire de A jusqu'à Z	اضطر شبراوى أن يقص الحكاية من طقطق إلى سلام عليكم

Les deux expressions culinaires « pour l'heure, c'était du beurre / ان الحال مثل القشطة » peuvent être considérées comme deux parfaites équivalences puisque beurre et crème sont pratiquement la même matière alimentaire. Les deux expressions ont dans les deux langues, source et cible, la même signification, à savoir : rendre une situation plus facile :

pour l'heure, c'était du beurre	ان الحال مثل القشطة

La locution adjectivale « sans queue ni tête » qui signifie dénué de sens ou incohérent véhicule le même sens de « لا يعرف له اول من آخر » dans la phrase arabe :

Après quoi il s'engagea dans des palabres sans queue ni tête	ثم انخرط فى تخريف لا يعرف له اول من آخر

Pour l'expression « هنيالك يا عم » qui est le registre familier de « هنيئا لك » appartenant au langage soutenu arabe, le traducteur a mis comme équivalent la locution interjective « à ta santé » employée pour trinquer, le point commun entre les deux expressions étant la félicitation :

à ta santé, vieux!	هنيالك يا عم

De même l'assimilation, par comparaison à la douceur de la soie est également une expression figée qui se retrouve dans les deux langues pour montrer cette même idée de la facilité d'une situation.

moulant ses pas comme de la soie	فإنها كانت تمشى معه كالحرير المطاوع

L'expression « l'endroit où les besoins humains s'accomplissent » qui paraît, d'emblée, comme un calque syntaxique servant à obtenir une traduction littérale, est, en fait, une expression figée en langue française qui désigne le même sens voulu dans le texte source. La même expression idiomatique se trouve dans les deux langues. La seule différence est due à la modulation dans la fonction du substantif « endroit ». Dans le texte arabe, le mot « مكان » est le sujet de la phrase tandis qu'« endroit » fonctionne comme un complétement circonstanciel de lieu dans la phrase française.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

en quête de l'endroit où les besoins humains s'accomplissent	يبحث عن المكان الذى يقضى حوائج الناس

Le mot arabe « داهية » a le sens de بلية - مصيبة - أمر منكر عظيم. (El Maany). Le traducteur a choisi le substantif « peste » comme equivalent de داهية. L'acception courante de ce terme est celle d'« une très grave maladie infectieuse ». Pourtant, Le Petit Robert donne un autre sens qui est celui d'une « femme ou fille insupportable et méchante ». Les deux acceptions de ce terme polysémique conviennent sémantiquement, au sens voulu par l'auteur arabe.

il se mit à réfléchir à l'endroit où, nanti d'une telle peste il allait bien pouvoir passer la nuit	بدأ يفكر كيف يبيت ومعه هذا الداهية

7 Les interpellations

Pour les interpellations qui figurent dans le discours rapporté des personnages et qui servent à ancrer leur langage dans le registre familier, le traducteur a opté pour la même technique de l'équivalence. Chaque interpellation dans le texte de départ est compensée par une équivalence de la langue française remplissant plus ou moins sa fonction, comme dans les exemples suivants :

À ta santé vieux / Où étais-tu vieux	هنيالك يا عم / انت فين يا أخى

Les deux appellations « ياعم / يا أخى » sont traduites dans le texte français par le même mot « vieux » qui est employé en français comme un terme d'amitié

Excuse-moi ma petite	معلش ياختى

Mis après un possessif, le terme « petit » devient un terme affectueux, il est l'équivalent de « أختى » dans le texte arabe. Il donne dans le texte français la même impression de cette tentative désespérée de calmer la femme folle avant de faire un scandale

Mon petit gars	يا جدع

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Enfin le mot « جدع » est traduit par le substantif « gars » qui signifie dans le langage familier français un garçon ou un jeune homme. En ajoutant les deux déterminants : possessif « mon » et qualificatif « petit », le traducteur a bien inséré cette interpellation dans le langage cible.

8 Les imprécisions dues au décalage de culture entre les deux langues

> *« Parmi les difficultés de la traduction les plus souvent mentionnées, on trouve les problèmes dits culturels. Les objets ou les notions appartenant exclusivement à une culture donnée ne possèdent pas de correspondances lexicales dans la civilisation d'accueil et si on arrive à les exprimer néanmoins, on ne peut compter sur le lecteur de la traduction pour connaître avec précision la nature de ces objets et de ces notions : les habitudes vestimentaires, ou alimentaires, les coutumes religieuses et traditionnelles mentionnées par l'original ne sont pas évidents pour le lecteur de la traduction. Il ne s'agit pas de savoir quel mot placer dans la langue d'arrivée en correspondances à celui de la langue de départ, mais aussi et surtout de savoir comment faire passer au maximum le monde implicite que recouvre le langage de l'autre »* (Lederer, 1994 : 122).

Le texte de Vigreux est un bon exemple de ces problèmes culturels souvent affrontés dans une traduction littéraire. Nous avons noté, plus d'une fois, un décalage de sens entre le texte arabe et le texte français que nous avons interprété par la difficulté du dialecte égyptien. À titre d'exemple nous pouvons citer :

Alors, à la grâce de Dieu !...	والحكاية على الله

Le syntagme nominal « الحكاية على الله » qui fait allusion, en dialectal, au manque d'argent est traduit dans le texte cible par « alors à la grâce de Dieu » qui signifie « comme il plaira à Dieu » ce qui ne donne pas le même sens.

De la conduire *pedibus*	أن ياخذها كعابى

« Pedibus » : cette expression familière qui signifie à pied (Le petit Robert) constitue un bon choix pour traduire le mot arabe « كعابى » ayant le même sens dans le dialecte égyptien. Pourtant le verbe arabe qui l'accompagne « يأخذها » et qui signifie accomplir l'action est traduit en français par « la conduire » renvoyant le réfèrent du pronom COD à la femme que *Chabrâwi* doit mener à l'hôpital.

Le substantif « جماعة » est apparu dans le texte arabe deux fois dans les phrases suivantes :

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Arriva soudain toute **une compagnie**	واذا **بجماعة** حافلة تدخل

Comment va **la compagnie?**	انت فين يا أخى والله زمان وازاى **الجماعة**

Dans la première position, le mot « compagnie » a transmis le sens voulu par l'auteur. Pourtant dans la deuxième position, traduire « جماعة » par « compagnie » n'est pas une traduction exacte car le mot « جماعة » a, dans cette phrase, le sens d'épouse selon le dialecte égyptien, notamment chez les classes populaires.

9 Conclusion

Avant de lire la traduction de Vigreux, nous nous attendions à un sentiment d'étrangéité qui reflèterait, sans doute, notre incapacité à nous reconnaître dans cette adaptation française d'une anecdote égyptienne profondément enracinée dans le milieu local. Mais, loin de là, à la première lecture de la traduction, nous avons eu l'impression que c'est Youssef Idris lui-même qui a fait l'auto-traduction de sa nouvelle. Cela nous renvoie à la théorie du monogénétisme qui prouve que toutes les langues ont une origine commune et par suite, le langage humain n'est, dans son essence, qu'un seul langage universel. L'analyse de la traduction de Vigreux que nous avons effectuée ne fait que confirmer cette théorie. L'appartenance de l'arabe et du français à des sources complètement différentes n'a pas empêché cette étonnante similitude au niveau des expressions idiomatiques dans les deux textes.

Bien que sa tâche ait été, selon sa propre expression, « *mal-aisée* », Vigreux a réussi sa traduction en donnant une importance primordiale à la fonction principale du texte original qui est, sans aucun doute, une fonction expressive. Et au sein de cette fonction, l'émetteur lui-même (Youssef Idris) était le paramètre essentiel. Ce qui a accentué la difficulté de la tâche est le fait que l'histoire est d'une simplicité élémentaire, ce qui pourrait la dépouiller de son intérêt pour un lecteur occidental. Pourtant, le texte cible, grâce aux choix opérés par le traducteur pour traduire les expressions idiomatiques, les collocations, les lexies complexes etc… qui se trouvent abondamment dans le texte arabe, est devenu aussi intéressant que le texte source.

À notre sens, la particularité de la traduction de Vigreux réside dans le fait de ne pas renoncer à cette insertion habile et sournoise du langage dialectal dans la langue soutenue. Il a respecté le texte arabe dans toutes ses ramifications et a suivi le trajet de chaque mot de l'auteur arabe se déplaçant d'un niveau à un autre et d'un registre à un autre. Il a choisi pour chaque terme la technique la plus adéquate pour le traduire. L'analyse des procédés de traduction dans le texte de Vigreux, qu'elles soient l'emprunt, les notes à la fin du volume, la traduction littérale, l'équivalence, ou la transposition, montre l'habilité du traducteur de trouver dans la langue cible les spécificités culturelles capables de correspondre aux formes stylistiques particulières du texte arabe.

Il est bien évident que le traducteur a voulu, à travers ses choix sémantiques et stylistiques, créer cette interculturalité entre les deux langues sans faire aucun compromis dans sa traduction. Par son texte, Vigreux a donné l'occasion au lecteur cible de goû-

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

ter la beauté de l'écriture idrissienne et de faire connaissance avec des rites et des traditions qui lui sont complètement étrangères.

Bibliographie

Berman, Antoine (1984), *L'Épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984

Lederer, Marianne (1994) *La Traduction aujourd'hui – le modèle interprétatif* , Paris, Hachette, 1994

Vinay J.-P. ; Darbelnet, P. (1972), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*

Didier, http://traduttologiageneralenz.pbworks.com/w/file/fetch/139402668/Jean-Paul\%20Vinay\%2C\%20Jean\%20Darbelnet\%20-\%20Stylistique\%20compare\%CC\%81e\%20du\%20franc\%CC\%A7ais\%20et\%20de\%20l\%27anglais-Didier\%20\%281.pdf

Cuciuc, Nina (2011) « Traduction culturelle : transfert des culturèmes » https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2011-2.htm2011/2 (vol. 47), Éditions Presses Universitaires de France https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2011-2-page-137.htmpp137-150DOI10.3917/ling.472.0137

Glossaire des termes de traduction (n.d.), https://quizlet.com/203000930/glossaire-des-termes-de-traduction-flash-cards/1/36

Hilal, Ibada (2017) « Traduction et texte descriptif : Reconstitution ou déformation de l'image voulue » Université de Jordanie, Jordanie in *Synergies Chili* n° 13 pp 27-38 https://gerflint.fr/Base/Chili13/hilal_abudayeh.pdf

Honovà, Zuzana (2016) « L'équivalence fonctionnelle – une stratégie pour la traduction juridique ? », *études romanes de BRNO*, https://www.researchgate.net/publication/310659709_L\%27/textsuperscript\%7Be\%7Dquivalence_fonctionnelle_une_strategie_pour_la_traduction_juridique DOI : 10.5817/ERB2016-2-13

Lavault-Olleon, Elisabeth (2006) « Le *skopos* comme stratégie de déblocage : dialecte et scotticité dans Sunset Song de Lewis Grassic Gibbon », *Meta : Journal des Traducteurs*, Presses Universitaires de Montréal, vol. 51, n° 3, 2006, p. 504-523. https://www.erudit.org/en/journals/meta/2006-v51-n3-meta1382/013555ar/ DOI : https://doi.org/10.7202/013555ar

Medhat-Lecocq, Héba, (2021) *Terminologie comparée et traduction. Approche interdisciplinaire*, Éditions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, 2021, ISBN : 9782813003737, 259 p. , https://doi.org/10.17184/eac.9782813003737 ISBN : 9782813003737

Raková, Zuzana (2013), « la traduction équivalente, adéquate ou fonctionnelle – quelle doctrine traductologique pour le XXIE siècle ? » *études romanes de BRNO*,

Sardin, Pascale (2007), « De la note du traducteur comme commentaire : entre texte, paratexte et prétexte » *Palimpsestes,* Paris, pp121-136

Vigreux, Philippe (1991) « Hommage à Youssef Idris » in *Égypte/Monde arabe,*

Égypte, Égypte, p. 141-143 https://journals.openedition.org/ema/1175 https://doi.org/10.4000/ema.1175

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861